

MARIE NOCENTI



LE SOURIRE D'UN

# Ange

IS EDITION

**Retrouvez toutes nos actualités  
sur les réseaux sociaux :**

Facebook.com/isedition

Twitter.com/is\_edition

Instagram.com/is\_edition

© 2019 – IS Edition

51 rue du Rouet. 13008 Marseille

[www.is-edition.com](http://www.is-edition.com)

ISBN (Livre) : 978-2-36845-271-4

ISBN (Ebooks) : 978-2-36845-272-1

Responsable du Comité de lecture : Pascale Averty

Directrice d'ouvrage et corrections : Marina Di Pauli

Couverture / illustration(s) : Olivia Pro Design / Deposit photos

Collection « Romans »

Directeur : Harald Bénoliel

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

MARIE NOCENTI

LE SOURIRE  
D'UN  
*Ange*

ISEDITION

## RÉSUMÉ

Finlande. Luukas, musicien professionnel, se retrouve seul pour élever son fils Matias après la disparition de sa femme.

France. Après une seconde d'inattention, la vie d'Elisa bascule tragiquement.

Cet homme, cet enfant, cette femme, brisés par les épreuves, découvrent alors qu'une seule rencontre peut bouleverser leur destin.

Après être partie en Finlande pour fuir ses démons, Elisa va constater que la vie peut être aussi belle que cruelle...

*À Thierry,  
À Vérane et Esther,  
tous les trois fauchés à 20 ans, victimes de la route...*

*À Marion...*

*À tous ces enfants trop tôt disparus...*

*Vous resterez à jamais dans nos cœurs.*

« Ce n'est pas parce que les autres sont morts que  
notre affection pour eux s'affaiblit, c'est parce que  
nous mourrons nous-mêmes. »

Marcel Proust

Les noms, les personnages et les évènements sont le fruit de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des personnages, des situations ou des lieux serait pure coïncidence.

*De nos jours en Finlande. Fin juin.*

Une faible lueur grisâtre filtrait à travers les rideaux, annonçant que le soleil n'allait pas tarder à se lever. Pour occulter la luminosité extérieure, d'épais voilages masquaient les grandes baies vitrées du premier étage du loft qui jouissait, côté sud, d'une vue magnifique sur le port de Helsinki. À l'approche de l'aube, le silence régnait dans l'appartement, seulement troublé par le ronronnement des appareils électroménagers.

Soudain, des cris aigus retentirent en provenance de la chambre d'enfant située à l'autre extrémité de la mezzanine, bientôt suivis de pleurs.

« Maman ! Maaaaaman ! »

Tiré brutalement d'un profond sommeil, Luukas changea de position et tendit l'oreille, dans l'espoir que cela ne durerait pas. Quand les cris redoublèrent d'intensité, il se résigna à entrouvrir un œil pour regarder l'heure. Quatre heures et cinq minutes. Dans deux heures, il devrait se lever afin de se rendre à l'aéroport et s'envoler pour la Slovénie, où il devait assister à un festival de musique. Guitariste professionnel, il avait fondé quinze ans auparavant un groupe de heavy métal avec ses deux frères. Julius jouait de la basse et Aaro de la batterie. Peter, le pianiste et meilleur ami d'Aaro, ainsi qu'Eerika, la chanteuse, complétaient la formation musicale. Après des débuts difficiles et des années de galère, leur groupe, « The Five Black Angels », était



maintenant connu dans le monde entier, et particulièrement apprécié en Europe.

Complètement réveillé, il soupira bruyamment, agacé de voir sa compagne dormir à poings fermés alors que leur fils de douze mois s'égosillait à quelques mètres à peine sur le même palier, les chambres seulement séparées par la salle de bain. Il attendit encore quelques secondes puis il secoua légèrement sa femme, qui dormait toujours malgré les cris stridents de l'enfant.

« Maaaaaamaaan !!!!! »

Ces derniers temps, ses réveils nocturnes étaient devenus récurrents, et avaient même eu tendance à se multiplier depuis quelques nuits. En fait, depuis l'annonce de son départ prochain. Devant le manque de réaction de sa compagne, il la secoua plus fort.

- Hansa ! Réveille-toi ! Matias t'appelle !
- Hummm... Laisse-moi dormir, tu n'as qu'à y aller toi-même !
- Je me lève dans deux heures ! protesta Luukas.
- Et alors ? C'est ton fils aussi, non ?
- Oui, mais c'est toi qu'il veut !
- Rien à faire !
- Bon sang, tu ne te lèves jamais ! Il a besoin de toi ! insista Luukas.

La jeune femme grogna et se tourna sur le ventre, faisant la sourde oreille. Déterminé à ne pas céder cette fois-ci, il alluma sa lampe de chevet et l'empoigna par l'épaule pour l'obliger à se lever.

- Va voir ton fils !

Excédée, Hansa se dégagea d'une secousse et se redressa, une main sur le visage pour se protéger de la lumière.

- Je ne te comprends plus, tu as tellement changé ces derniers mois ! Tu ne l'entends donc pas ? C'est toi qu'il réclame. Ou bien n'as-tu pas envie de l'entendre ?

- Tu vas bien, toi ! Tu te casses à l'autre bout de l'Europe en me laissant seule avec ton marmot et en plus, il faut que je me lève la nuit pour le consoler ! Tu pourrais y aller puisque tu es réveillé !

– J'y vais toutes les nuits depuis sa naissance, tandis que toi, tu dors tranquillement ! Je reprends mes tournées, alors maintenant, il faut que tu prennes la relève ! gronda-t-il à voix basse pour ne pas être entendu.

L'enfant cessa aussitôt de pleurer, comme pour mieux écouter ses parents se disputer. Après plusieurs spasmes, il reprit péniblement sa respiration. Ses pleurs avaient été si intenses que Luukas entendait ses hoquets malgré la porte fermée.

Le visage furibond, les yeux gonflés de sommeil, la jeune femme se leva à contrecœur et enfila un peignoir pour couvrir sa nudité. Lorsqu'elle croisa le regard de son compagnon, Hansa s'immobilisa, les mains en suspens. Ses yeux gris avaient pris une teinte métallique qu'elle ne lui avait jamais vue tandis que tout son être tendu à l'extrême exprimait une fureur trop longtemps contenue. Depuis qu'elle le connaissait, il n'avait jamais perdu son calme. Une seconde lui suffit pour comprendre qu'elle l'avait provoqué une fois de trop. Elle changea aussitôt de tactique. Tout en nouant sa ceinture avec des gestes mesurés, elle ajouta avec une pointe de perfidie dans la voix :

- Après tout, tu ne vas pas le voir pendant deux mois !
- Je ne le sais que trop bien, pas la peine de me le rappeler !
- Oh ! mais si, susurra-t-elle en se hissant à genoux sur le lit.

Elle s'approcha langoureusement de son compagnon tout en faisant glisser le peignoir sur ses épaules de façon suggestive.

- Deux mois, c'est long.
- Arrête ! Ce n'est pas le moment !
- Et pourquoi donc ?
- Matias pleure.

Malgré lui, son regard se posa sur le décolleté qui laissait voir la naissance de ses seins. Hansa surprit son air gêné et sourit, savourant pleinement cet instant, consciente de son malaise.

- Et alors ? D'ailleurs, on ne l'entend plus, il a dû se rendormir...

Elle posa une main sur sa joue, mais il la repoussa sans ménagement et se mit debout.

- Tu peux arrêter de penser à ça une minute !

Alerté par les échanges de voix, l'enfant se remit à pleurer, ses cris résonnant dans le loft silencieux.

– Allez chéri ! minauda-t-elle en s'asseyant sur le lit en appui sur ses mains, les jambes légèrement écartées.

Luukas la dévisagea longuement sans mot dire, à la fois furieux et décontenancé par son attitude provocatrice. Il sortit en claquant la porte, poursuivi par le rire moqueur de sa compagne jusqu'à la chambre du bébé. Depuis le seuil, il aperçut la silhouette de l'enfant debout dans le lit à barreaux, cramponné à la barre transversale et pleurant à chaudes larmes. Son cœur se serra douloureusement.

« Tout va bien, je suis là », murmura-t-il d'une voix douce en le prenant dans ses bras.

Matias s'arrêta aussitôt de pleurer et se cala dans le cou de son père, qui le berça tendrement. Sa peau était moite et son pyjama tout autant trempé de sueur. Luukas se rapprocha de la commode à langer, prit le brumisateur et humecta un mouchoir afin de lui rafraîchir le visage. Secoué de spasmes, l'enfant se calma peu à peu quand Luukas s'assit dans le rocking-chair à côté de la fenêtre. Tout en se balançant, il écarta le rideau et regarda le jour se lever tandis que les étoiles s'éteignaient une à une dans le ciel couleur indigo. Plus aucun bruit ne parvenait de leur chambre, et il soupçonna Hansa de s'être rendormie.

Avec inquiétude, il songea à son départ, laissant de ce fait son fils seul avec sa mère pour la première fois depuis sa naissance. Et pour plusieurs semaines.

*Déjà un an*, songea-t-il avec émotion en caressant les fins cheveux blonds de son petit garçon.

Ils avaient fêté son anniversaire quinze jours auparavant. Il fronça soudain les sourcils lorsqu'il réalisa que le comportement d'Hansa avait changé depuis la naissance de Matias. En fait, rectifia-t-il mentalement, il n'avait pas changé mais s'était... comment dire, accentué. Il l'avait rencontrée cinq ans plus tôt lors d'une soirée, et à ce moment-là, il se rappelait très bien avoir été charmé par la fraîcheur et l'enthousiasme de la jeune femme. Alors âgée de vingt-cinq ans, elle finissait ses études d'art et fêtait ce soir-là l'obtention de son diplôme. Ils étaient sortis ensemble trois ans avant de se marier et de vivre ensemble pour la première fois. Avant leur mariage, Luukas n'avait pas eu le temps ni l'occasion de se rendre compte qu'il était difficile pour Hansa de rester en place. Après avoir emménagé dans le loft deux ans auparavant, il s'était beaucoup absenté pour la grande tournée promotionnelle du dernier album

du groupe, et il n'avait rien remarqué de particulier. Tout allait à peu près bien dans leur couple, jusqu'à la grossesse accidentelle. Luukas se souvint avec émotion de la colère d'Hansa lorsqu'elle avait appris qu'elle était enceinte, et son désir d'avorter avait provoqué une violente dispute. Luukas avait menacé de divorcer si elle le faisait et ils s'étaient séparés quelques semaines jusqu'à ce qu'elle l'appelle un matin en pleurant. Il n'était pas dupe, ce n'était pas par amour pour lui ni par amour maternel qu'elle avait changé d'avis, mais la carrière de Luukas lui offrait un train de vie qu'elle n'avait pas les moyens de conserver. Il était alors trop tard pour avorter, et elle n'avait pas eu d'autre choix que de garder l'enfant.

Depuis ce jour, son comportement changea du tout au tout et Luukas avait préféré mettre cela sur le compte des hormones de grossesse. Il nia l'évidence, à savoir qu'Hansa vivait très mal cette maternité. Après une grossesse difficile, la naissance de Matias fut accueillie comme une délivrance physique, mais aussi psychologique. Luukas était persuadé que tout rentrerait dans l'ordre avec l'arrivée du bébé. Il se trompait. Hansa ne s'attacha pas à son enfant, lui manifestant une telle indifférence que Luukas fut obligé d'engager une nourrice lorsque Hansa décida de reprendre le travail à la galerie d'art qu'elle dirigeait dans le centre-ville, deux semaines seulement après l'accouchement. C'était encore lui qui s'occupait du bébé lorsqu'il rentrait du studio d'enregistrement. Au fil des jours, l'attitude de sa femme qu'il avait mise sur le compte de la dépression post-natale s'avéra être en réalité une déprime plus profonde. Et à cause de cela, il dut sans cesse repousser la tournée du nouvel album dont la sortie était prévue à l'automne. Aujourd'hui, il s'inquiétait surtout de son comportement débridé. Après une phase de désintérêt total, Hansa était redevenue euphorique, enthousiaste et avait déployé une énergie pour son travail proche de l'hyperactivité. Même sur le plan sexuel, il n'arrivait plus à satisfaire ses appétits qui ne semblaient pas avoir de limite, le laissant épuisé et désemparé. Il ne savait plus comment réagir en sa présence tellement elle le déstabilisait, et il avait souvent le sentiment d'être en présence d'une étrangère.

D'ailleurs, connaissait-il vraiment sa femme ? À la réflexion, il se rendit compte qu'il avait été ébloui et charmé par sa jeunesse exubérante, puis, aveuglé par l'amour, il n'avait pas vu son côté superficiel et son égocentrisme. Hansa n'avait aucune profondeur d'esprit, aucune empathie ni aucun élan d'humanité. Face à son bébé, elle ne ressentait rien, seulement une froide

indifférence et ne se préoccupait que de sa personne, passant des heures à prendre soin de son apparence. Elle dépensait une fortune dans les salons de coiffure et les soins esthétiques sans jamais penser un seul instant à acheter un jouet ou un vêtement pour son enfant. Sa négligence scandalisait la nourrice, mais craignant d'être renvoyée, elle affichait une attitude très professionnelle en toutes circonstances pour ne pas montrer son antipathie envers sa patronne. Luukas lui faisait entièrement confiance pour protéger l'enfant en cas de nécessité. Il lui avait d'ailleurs donné des consignes en ce sens, et Marika devait le prévenir si Hansa venait à mal se conduire avec l'enfant. Cela n'était jamais arrivé jusqu'à présent, car elle n'accordait aucune attention à son fils.

Luukas prit brutalement conscience qu'il ne pourrait pas lui laisser Matias pendant deux mois. Même si Marika était présente durant toute la journée, l'enfant resterait seul avec sa mère le reste du temps. Comment réagira-t-elle lorsque Matias pleurera comme cette nuit ? À cette pensée, un frisson glacial lui parcourut la nuque et il prit sa décision sans plus réfléchir. Avec douceur, il posa son bébé profondément endormi dans son lit, puis il descendit l'escalier sans bruit pour aller téléphoner. Il composa le numéro d'une main tremblante et attendit, les sonneries s'égrenant dans le vide durant ce qui lui sembla une éternité. Enfin, une voix ensommeillée lui répondit.

- Allô ?
- Maman ? C'est Luukas.
- Que se passe-t-il ? s'inquiéta aussitôt Julianna Hietalen, cette fois bien réveillée.
- J'ai un service à te demander.

Luukas ne savait pas trop comment expliquer la situation à sa mère, même si au fond de lui, il était persuadé qu'elle se doutait qu'il y avait un problème avec Hansa. Elle ne l'appréciait pas, mais respectait le choix de son fils et ne s'était jamais permis de faire une remarque ou une critique sur l'attitude de sa belle-fille.

- À quatre heures du matin ? Cela doit être important, en effet !!

Sa réplique sarcastique lui avait échappé et elle s'en voulut aussitôt lorsqu'elle sentit le désespoir de son fils dans sa respiration saccadée. Elle soupira.

- Désolée ! C'est Matias ? reprit-elle d'une voix plus douce.

- Oui... Est-ce que tu peux le garder deux mois, jusqu'à mon retour ?
- Deux mois ! s'exclama-t-elle, surprise par sa requête pour le moins inattendue.

Elle ne s'attendait pas du tout à cela. Elle fronça les sourcils, soudain inquiète.

- Hansa ne peut pas s'en occuper ?
- Elle... elle ne peut pas. Elle... ce n'est pas possible, maman, je ne peux pas lui laisser !

Un profond silence chargé de non-dits punctua ses paroles, et à son ton désespéré, Julianna comprit soudain que c'était une urgence vitale pour Matias.

- D'accord ! Peux-tu demander à Marika de venir faire ses heures à la maison ? J'ai des tas de rendez-vous que je ne peux ni annuler ni reporter.
- Ce sera fait. Je te le dépose dans trente minutes.
- Très bien, à tout à l'heure.

Julianna raccrocha, pensive, et comprit que la situation était plus grave que ce qu'elle imaginait. Une discussion sérieuse s'imposait avec son fils.

Lorsque Luukas annonça la nouvelle à Hansa qui l'attendait dans le lit en fumant une cigarette, il fut à la fois choqué et soulagé par sa réaction.

- Génial ! Quelle bonne idée ! Je vais pouvoir aller à Stockholm pour acheter ces toiles dont je t'ai parlé sans m'encombrer de couches et de biberons.

- C'est tout l'effet que cela te fait ? répondit Luukas en lui arrachant sa cigarette d'un geste brusque pour l'écraser dans le cendrier.

Il avait horreur de cette mauvaise habitude, et encore plus depuis la naissance de Matias.

- Et arrête de fumer dans cette chambre !
- Je fais ce que je veux !!! répondit perfidement la jeune femme en rallumant aussitôt une nouvelle cigarette.

Aspirant avec un plaisir évident sa première bouffée, elle la souffla longuement dans sa direction en lui souriant. Luukas comprit qu'elle le provoquait pour le pousser à bout. Elle était maître de la situation et en

profitait pour lui montrer qu'il ne pouvait rien faire contre elle. Le cœur serré, il réalisa qu'il ne pourrait jamais la quitter, car cela reviendrait à lui livrer Matias. À moins d'obtenir la garde exclusive de l'enfant, et pour cela, il devra prouver l'incapacité d'Hansa à l'élever.

- À mon retour, nous réglerons la situation de façon définitive ! lança-t-il d'un ton glacial en empoignant son sac à dos posé sur une chaise. Et nous commencerons par te faire un bilan psychiatrique !

- Un quoi ??? s'exclama Hansa en se redressant brusquement, son air provocateur s'effaçant pour laisser place à la plus totale surprise.

Pensant qu'elle dominait la situation, elle ne s'attendait pas du tout à ce revirement et soudain, elle se demanda si elle n'avait pas dépassé les bornes. Au visage fermé de son compagnon dont les yeux gris couleur acier la fixaient avec colère, elle sut qu'elle avait perdu la partie.

- Un bilan psychiatrique. Je pense que tu as besoin de soins.

- Je ne suis pas dingue !

- Je n'ai pas dit cela, j'ai dit que tu avais besoin de te faire soigner, répondit calmement Luukas en la dévisageant avec froideur.

Cette fois-ci, Hansa ne put contenir sa rage et laissa libre cours à sa fureur.

- Je ne suis pas folle !! hurla-t-elle en jetant le cendrier qu'elle tenait à la main.

Luukas, qui avait anticipé son geste, se baissa pour l'éviter et le cendrier se brisa sur le mur à quelques centimètres au-dessus de sa tête. Il regarda avec consternation les cendres qui maculaient la peinture et les mégots éparpillés sur la moquette grise puis il se détourna, après un dernier regard empreint de pitié.

- Tu es malade, et à mon retour, nous trouverons ce que tu as ! En attendant, je t'interdis de t'approcher de Matias !

- Ça ne risque pas !! Je suis trop contente d'être débarrassée de ton gosse pendant deux mois !!

Empoignant son sac, il sortit de la pièce sans répondre et ne se retourna pas quand Hansa lui lança d'une voix ironique :

- Bon voyage !

Les traits crispés et les muscles tendus de fureur contenue, Luukas enfila son sac à dos tout en marchant afin d'avoir les mains libres. Après avoir jeté

dans une valise quelques affaires indispensables pour le bébé, il prit son fils dans ses bras et descendit au garage situé au rez-de-chaussée. Il installa l'enfant toujours endormi dans le siège auto, puis il chargea tous ses bagages à l'arrière de sa voiture. Au fil du trajet, sa rage céda peu à peu le pas à une profonde anxiété. Il savait qu'il avait pris la bonne décision, même si elle était difficile à accepter. Pour le bien de Matias, il était maintenant prêt à aller au-delà, mais pour cela, il lui faudra attendre son retour, afin que tout soit réglé avant la prochaine tournée musicale.

\*\*\*\*\*

Lorsqu'il apprit la mauvaise nouvelle, Luukas venait de terminer le concert qui clôturait le festival et fêtait comme il se doit l'évènement avec ses compagnons autour de quelques packs de bières. Eerika s'était déjà éclipsée, car elle suivait une hygiène de vie rigoureuse pour prendre soin de sa voix, ce qui l'obligeait à rester sobre et à se coucher tôt. Cela faisait presque deux mois qu'il était loin de sa famille, et son fils lui manquait terriblement. Le voir à la webcam et lui parler au téléphone tous les jours ne lui suffisait plus. Entouré des membres du groupe et de l'équipe technique, Luukas se détendait après une série de concerts particulièrement épuisants.

Quand son portable sonna en fin de soirée, Luukas avait descendu pas mal de canettes, mais il avait l'esprit encore suffisamment clair pour reconnaître le nom de son interlocuteur affiché sur l'écran.

- Maman ?
- Luukas...

La voix hésitante de sa mère l'inquiéta aussitôt.

- Que se passe-t-il ? C'est Matias ?

Son ton alerta ses compagnons qui se turent, conscients qu'il se passait quelque chose de grave. Ses frères se rapprochèrent, inquiets à l'idée que quelque chose soit arrivé à leurs parents.

- Non, non, Matias va très bien. Il dort à la maison avec papa.
- C'est toi alors ?
- Non, c'est... c'est Hansa, lâcha-t-elle dans un soupir las.
- Qu'est-ce qu'elle a encore fait ? grogna Luukas, exaspéré par les frasques de sa compagne.



– Elle a eu un accident.

Luukas garda le silence quelques secondes, abasourdi par la nouvelle. Il s'attendait à tout, sauf à cela.

– C'est grave ?

– Oui. Je ne t'ai pas appelé avant car on attendait le diagnostic du chirurgien.

– C'est arrivé quand ?

– Hier matin. Elle a été très grièvement blessée. Luukas...

Julianna hésita à lui annoncer la suite, qui était tellement difficile à concevoir, et dont les conséquences allaient bouleverser la vie de son fils de façon irrémédiable.

– Quoi ? Maman ! s'impatiente-t-il, soudain envahi d'un funeste pressentiment.

– Elle ne pourra plus jamais marcher, elle a eu la colonne vertébrale brisée lors de sa chute.

– Quelle chute ?

– De moto. Elle était à moto.

– Avec ma moto ? Mais elle n'a pas le permis ! s'exclama Luukas.

Il était tellement choqué qu'il ne comprit pas immédiatement ce que cela impliquait.

– Elle ne conduisait pas, elle était... avec quelqu'un. Le conducteur est mort sur le coup, mais Hansa a eu de multiples fractures et les médecins sont très pessimistes, son état est critique. Pour l'instant, elle est encore dans le coma, mais il y a une forte probabilité qu'elle reste tétraplégique. Je suis tellement désolée, chéri...

– Tétraplégique, répéta Luukas, anéanti par la nouvelle.

Autour de lui, le silence était total et tous les regards étaient braqués sur lui. Aaro posa une main sur son épaule et la lui pressa doucement tandis que Julius passait son bras autour de son cou. Luukas raccrocha et se prit la tête entre les mains. Il resta ainsi de longues minutes, sous le regard impuissant de ses camarades. Désormais, sa vie allait prendre une autre direction et il comprit qu'il devrait certainement abandonner le groupe pour s'occuper de sa femme, si elle survivait à ses blessures.

- Que se passe-t-il ? demanda Aaro, inquiet du mutisme de son frère.
- Hansa a eu un accident, je dois rentrer immédiatement.
- OK, pas de problème, on s'occupera de tout, on se débrouillera sans toi, déclara Peter.
- Merci, les gars.

Avec émotion, il fit ses adieux à ses frères en les serrant dans ses bras l'un après l'autre dans une tendre accolade, puis il serra la main de chacun de ses compagnons avant de prendre congé. Il prit le premier vol pour Helsinki, obsédé par les propos de sa mère qui virevoltaient dans sa tête.

*En France, début août.*

**L**e paysage défilait à vive allure, mais la jeune femme accoudée à la portière n'y prêtait pas attention, plongée dans de sombres pensées, le front appuyé contre la vitre passager, le regard fixé au loin. Depuis leur départ de Versailles, elle s'était réfugiée derrière ses lunettes de soleil et s'était murée dans un silence maussade.

Le profil renfrogné de son compagnon indiquait que lui non plus n'était pas d'humeur à faire la conversation. Il conduisait les dents serrées et les mains crispées sur le volant, énervé par le flot très dense de la circulation sur l'autoroute A7 en direction du sud. Ils arrivaient à la hauteur de Lyon et n'avaient toujours pas échangé un mot depuis leur violente dispute au moment du départ. Élisabeth avait beau réfléchir, elle n'arrivait pas à prendre une décision, déchirée par la situation familiale dans laquelle elle se sentait embourbée depuis des mois. Les mêmes pensées revenaient en boucle dans une farandole infernale qui ne lui laissait aucun répit. Pourtant, il fallait qu'elle décide de la conduite à tenir au retour des vacances, dans deux semaines. Cela augurait des journées difficiles, coincés dans un studio au bord de la mer. Pour l'instant, l'ambiance était glaciale et aussi électrique qu'un orage de chaleur, et elle regrettait déjà d'être partie. Ces quinze jours à venir lui parurent soudain insurmontables.

Elle détestait la mer, mais Vincent adorait se faire rôtir sur les plages de sable tandis qu'elle passait le temps abritée sous son parasol à lire et à écrire. Son roman avançait lentement, et depuis la naissance du bébé, il était carrément au point mort. Fatiguée par les nuits blanches entrecoupées des biberons à préparer, l'inspiration la fuyait sournoisement. Son cahier était rempli de ratures, signe que les mots refusaient de couler fluidement sur la feuille ; rien n'allait comme elle voulait. De frustration, elle avait même déchiré des pages entières qui avaient fini en confettis au fond de la corbeille à papiers.

Cependant, le bébé n'était pas responsable de son mal-être. Elle adorait son fils. Ses adorables gazouillis étaient une précieuse source de joie. Théo était la lumière qui la faisait tenir dans les moments difficiles, quand la vie avec Vincent était devenue un véritable enfer. Pas un jour ne se passait sans qu'il hurlât après le bébé qui pleurait, fracassant les objets qui tombaient sous sa main au moment où il entrait en rage. Rien n'échappait à sa colère, et ce matin, Élisabeth en avait fait les frais pour la première fois depuis qu'ils vivaient ensemble.

Le souvenir cuisant de sa gifle brûlait encore sa joue, et elle avait l'impression que le feu de sa main était toujours vivace et que rien ne l'apaiserait.

*C'est la première et dernière fois qu'il me touche*, pensa-t-elle en caressant sa joue meurtrie.

La voiture ralentit soudain à cause des embouteillages provoqués par les départs des vacanciers de la première semaine d'août. Les longues heures d'attente en perspective lui arrachèrent un soupir.

« Mais regarde-moi ce con qui déboîte sans cligno ! », cria Vincent en levant un doigt d'honneur en direction du responsable du délit.

Quand il ouvrait la bouche, c'était seulement pour vomir des injures sur les autres conducteurs. Élisabeth n'en pouvait déjà plus au bout de quatre heures de voyage. L'anxiété lui déchirait le ventre à l'idée de passer ces deux semaines de vacances en sa compagnie. Non qu'elle ait peur de lui, mais elle ne supportait plus ses sautes d'humeur.

Vincent avait toujours eu un caractère impulsif, s'emportant facilement quand il était contrarié, mais hormis cela, il était charmant et doté d'un grand sens de l'humour. Élisabeth avait succombé à son charisme huit ans auparavant

lors d'une rencontre d'athlétisme. À cette époque, Vincent était promis à une grande carrière sportive et venait d'être sélectionné pour participer aux Jeux olympiques. Hélas ! gravement blessé après une chute, une rupture du tendon d'Achille lui avait ôté ses rêves et ses espoirs de médaille. Après de longues semaines de rééducation, il avait été contraint d'abandonner la compétition et s'était retrouvé éducateur sportif dans les cités, à supporter les insultes et les propos racistes des jeunes dont il avait la charge.

Depuis ce tragique évènement, son amertume avait pris de plus en plus d'ampleur, jusqu'à noyer sa personnalité, le rendant toujours plus impatient et agressif. Les douleurs consécutives à sa blessure le rendirent irritable et l'obligèrent à consommer des médicaments de plus en plus forts pour les calmer, créant peu à peu une accoutumance et un état de manque. Son caractère s'était encore dégradé à la naissance de Théo, dont il ne supportait pas les cris et les pleurs. Cela le mettait dans une rage folle. Pourtant, il désirait ce bébé autant qu'Élisa, et ils avaient attendu cette naissance pendant plus de six ans, mais après de nombreux tests médicaux, il s'était avéré qu'Élisa ne pouvait pas concevoir. Ils avaient donc eu recours à une FIV, et à la troisième tentative, l'enfant tant désiré arriva. Élisa avait pensé que son fils lui rendrait sa joie de vivre, mais contrairement à ses espérances, cela n'avait fait que renforcer son amertume.

Et ce matin-là, Vincent avait explosé quand Élisa avait malencontreusement fait tomber son appareil photo en chargeant les bagages dans le coffre. Il était devenu fou de rage, alors qu'il n'avait même pas été abîmé dans la chute. Il l'avait insultée et giflée violemment. Sur le moment, trop choquée pour répondre quoi que ce soit, Élisa l'avait fixé, la main sur la joue, des larmes silencieuses coulant sur sa peau meurtrie.

Vincent l'avait alors regardée d'un air surpris, regrettant immédiatement son geste. Mais incapable de s'excuser, il s'était contenté de vérifier l'état de l'appareil photo.

« Tu as de la chance, il fonctionne encore. Au prix que je l'ai payé ! » avait-il grogné en claquant la portière.

Mortifiée, Élisa s'était installée dans la voiture sans dire un mot, les lèvres serrées, refoulant ses larmes de douleur et de rage, et depuis, un silence glacial régnait dans l'habitacle. Théo dormait à l'arrière, confortablement installé dans son siège auto, tirant de temps en temps sur sa sucette attachée par une chaînette à son body. Il faisait une chaleur épouvantable et la climatisation

peinaut à refroidir l'intérieur de la voiture, qui était devenue une véritable fournaise avec les trente-huit degrés qu'il faisait à l'extérieur.

« Connard !! », hurla soudain Vincent lorsqu'une voiture déboîta brusquement pour s'engager devant lui alors qu'il roulait sur la voie de gauche.

Réveillé en sursaut, Théo se mit à pleurer, ce qui énerva davantage son père.

« Putain ! Fais taire ce mioche ! » cria-t-il à l'adresse d'Élisa.

Elle tenta d'apaiser le petit garçon en lui donnant un biberon de lait, mais l'enfant ne voulut rien savoir et, d'un geste brusque de la main, rejeta le biberon qui heurta le siège conducteur avant de rouler sur le tapis de sol.

– C'était quoi ça ? grogna Vincent qui avait ressenti le choc dans le dos.

– Il a jeté son biberon, soupira Élisa qui sentait sa colère gronder sous ses paroles brutales.

– Ramasse-le ! Le tapis va puer le lait !

– J'essaye, marmonna Élisa en s'étirant le plus possible pour tenter d'atteindre le biberon.

Vincent accéléra pour se faufiler dans la circulation redevenue fluide et le biberon roula hors de sa portée.

– Il faut que tu t'arrêtes, je n'arrive pas à l'attraper !

– Pas question ! Il y a trop de monde. Débrouille-toi ! éructa Vincent en lui jetant un coup d'œil furieux.

Élisa fut obligée de détacher sa ceinture de sécurité pour se pencher davantage en arrière, ce qui déclencha l'alarme de sécurité.

– Grouille-toi !!

Énervé par le bip strident de l'alarme, Vincent tourna la tête pour regarder ce que faisait Élisa. Au même instant, une voiture freina brutalement devant lui à cause d'un nouveau ralentissement. Lorsqu'il porta de nouveau son regard sur la route, il était déjà trop tard pour éviter la collision. Il enfonça désespérément la pédale de frein, donna un coup de volant pour l'éviter, mais il percuta le véhicule qui arrivait sur sa droite, projetant Élisa contre la portière. Emportée par la vitesse, leur voiture franchit la première voie, rebondit sur la rambarde de sécurité avant de s'encaster dans la file des véhicules à l'arrêt.

Sous la violence de l'impact, Éliisa fut éjectée par le pare-brise et atterrit violemment sur le talus qui longeait l'autoroute. Incapable de bouger, le souffle coupé par l'impact, elle resta toutefois consciente et assista, impuissante, à la collision en chaîne qui s'ensuivit. Un poids-lourd qui arrivait à vive allure freina en faisant hurler ses freins, mais il ne put ralentir suffisamment et percuta la voiture où se trouvait sa famille. Le vacarme des tôles froissées fut épouvantable, semblable à une détonation.

« Non !!! » hurla Éliisa en essayant de se redresser.

Mais son corps refusa de lui obéir et ses mains ne bougèrent pas davantage malgré ses tentatives. Elle les voyait pourtant, posées sur l'herbe au bout de ses bras écartés en croix. Tout son être lui semblait à la fois lourd comme du plomb et coupé de toute sensation physique. Dans un dernier effort, elle leva légèrement la tête pour tenter d'apercevoir la chaussée en contrebas. Le mouvement provoqua une explosion de douleur dans son crâne, qui irradiia le long de sa nuque jusqu'à son dos. La fulgurance de la décharge semblable à une coulée de lave brûlante lui arracha un gémissement tandis qu'un voile noir occultait peu à peu sa vision. Elle se sentit défaillir, emportée par une vague de souffrance insoutenable. L'espace de quelques secondes, elle fut tentée de se laisser aller, d'oublier la douleur pour se réfugier dans l'inconscience. Mais un visage poupin s'imposa à son esprit avec tant de force que l'instinct de survie niché dans son cerveau reptilien réagit aussitôt. Le besoin vital de se battre fut le plus fort. Puisant au plus profond de son être, elle s'accrocha aux lambeaux de sa raison pour ne pas sombrer dans le néant.

« Non ! Non ! Non ! » cria-t-elle en luttant de toutes ses forces pour rester consciente.

Un liquide chaud ruissela sur ses joues, coula dans sa gorge. Le goût métallique du sang emplit sa bouche, lui arrachant un haut-le-cœur. Instinctivement, Éliisa serra les lèvres puis battit frénétiquement des paupières pour chasser les gouttes qui coulaient dans ses yeux. Faisant abstraction de la douleur, elle tourna légèrement la tête sur le côté. À travers un brouillard rougeâtre, elle vit vaguement des gens sortir des véhicules en criant et agiter les bras en direction du poids-lourd. Elle focalisa son regard sur sa propre voiture, méconnaissable, dont il restait seulement un enchevêtrement de tôles pliées à l'avant et à l'arrière. Seul l'habitacle était encore intact. Des pleurs lui parvinrent, étouffés par les vitres. Elle reconnut la voix de son fils mais n'arrivait pas à le distinguer à travers la vitre. À l'avant, elle aperçut son mari

affalé sur le volant, totalement immobile. Les cris de son enfant résonnaient dans sa tête, lui vrillant les tympans de façon insupportable.

« Aidez-moi ! Sauvez mon bébé !! » voulut-elle crier.

Mais seuls des gargouillis inaudibles sortirent de sa bouche, ses paroles noyées dans un flot de sang. Elle toussa, cracha, mais personne ne faisait attention à elle, nul n'avait remarqué qu'une femme gisait sur le talus, à quelques mètres seulement de l'accident.

Soudain, des clameurs affolées retentirent parmi la foule massée aux abords de la route. Horrifiée, elle vit des flammes sortir du camion et gagner l'arrière de sa voiture. Comme dans un rêve, elle discerna une silhouette casser la vitre latérale arrière pour tenter de dégager le bébé qui hurlait à pleins poumons, mais elle fut forcée de battre en retraite face à l'assaut des flammes. C'est alors que le véhicule s'embrasa totalement sous les cris impuissants des témoins du drame.

« Noooooo !!! » hurla Élisà, incapable du moindre mouvement mais tout à fait consciente du drame qui se jouait à quelques mètres.

« Théoooooooo !! »

Son cri déchirant, pareil à celui d'une bête sauvage à l'agonie, attira l'attention des badauds qui se tournèrent dans sa direction.

« Là ! Il y a une personne blessée ! »

Immobilisée au sol, impuissante à sauver son enfant, Élisà assista à l'ultime horreur quand le camion en feu provoqua une explosion en chaîne de tous les véhicules encastrés les uns dans les autres. La déflagration fut tellement puissante qu'elle sentit son souffle balayer son visage.

« Théo... mon bébé... S'il vous plait, aidez-le ! Théo... » sanglota-t-elle.

La poitrine secouée de violents sanglots, elle ferma les yeux pour échapper à cette vision atroce. La fumée âcre de l'incendie lui brûlant la gorge et le nez fut la dernière chose qu'elle perçut avant de sombrer dans les ténèbres.

\*\*\*\*\*

Un effleurement sur son bras la sortit de l'inconscience. Élisà entendit des voix au loin, mais fut incapable de comprendre le moindre mot. Des personnes allaient et venaient autour d'elle en murmurant. Elle sentit quelque chose de froid sur sa joue et voulut ouvrir les yeux, mais ses paupières



refusèrent de bouger en dépit de ses tentatives. Une forte odeur d'antiseptique lui assaillit soudain les narines. Elle tenta de respirer mais en fut incapable et s'affola quand elle sentit une gêne dans sa gorge qui l'empêcha de déglutir. Ses membres ne répondirent pas davantage lorsqu'elle voulut se redresser. La panique augmenta son rythme cardiaque, déclenchant aussitôt une alarme sonore.

« Elle est réveillée. »

Des doigts frais lui soulevèrent les paupières et une forte lumière brûla ses pupilles. Elle secoua la tête pour échapper à ces mains qui la maltraièrent et cligna plusieurs fois des yeux avant que sa vision ne s'éclaircisse.

Sur l'instant, elle ne vit que du blanc, partout. Même la personne qui se tenait à côté d'elle était toute blanche, son visage caché par un masque.

*Je suis morte, songea Élixa en voyant la silhouette s'agiter autour de son lit. C'est un ange, ou bien un fantôme.*

Cette pensée, au lieu de l'inquiéter, l'apaisa au contraire, et elle se laissa glisser dans une sorte de béatitude proche du sommeil. Mais le spectre s'adressa à elle, d'une voix qui lui parvint d'abord étouffée, puis de plus en plus claire à mesure qu'elle comprenait ses paroles.

– Quoi ? gargouilla-t-elle avant de s'apercevoir que quelque chose obstruait sa gorge et l'empêchait de parler.

– Je vais ôter le tube et vous pourrez respirer toute seule. Si vous avez compris, clignez deux fois des paupières.

La jeune femme fit ce qu'on lui demandait et aussitôt, elle sentit le tuyau remonter dans sa gorge puis sortir de sa bouche. Irritée, elle toussa et reprit sa respiration avec difficulté.

– Bien, respirez calmement. Vous êtes à l'hôpital, vous avez été gravement blessée dans un accident de voiture. Vous vous en souvenez ?

*Un accident ?* Perplexe, Élixa fouilla dans sa mémoire pour tenter de se souvenir, mais celle-ci se déroba à tous ses efforts. Plus elle forçait ses souvenirs, plus ils se défaisaient comme les points d'un tricot qu'on tente vainement de rattraper quand l'aiguille glisse. Le fil de sa mémoire se déroula, désespérément noir. Rien. Après quelques minutes de lutte, Élixa abandonna.

– Non.

Sa voix rauque la fit sursauter et lui arracha une nouvelle quinte de toux. Elle accepta avec reconnaissance le gobelet d'eau que lui tendit l'infirmière. Ce n'était donc pas un ange. Elle n'était pas morte. Elle en ressentit presque comme du regret au moment où elle en prenait conscience.

– Merci.

Elle but péniblement quelques gorgées à la paille avant de secouer la tête pour lui indiquer qu'elle n'en voulait plus.

– Le médecin va venir vous voir d'ici quelques minutes. Il vous expliquera l'état de vos blessures.

– Mes blessures ? répéta Éliisa qui baissa alors les yeux sur son corps caché par un drap.

Elle tenta de bouger, mais elle sentit une résistance. Paniquée, elle regarda l'infirmière d'un air implorant.

– Je ne peux pas bouger !

– C'est normal, vous êtes sanglée afin de ne pas aggraver vos blessures pendant votre... sommeil, la rassura l'infirmière.

Elle avait hésité sur le dernier mot et Éliisa s'en rendit compte. Mais une pensée fugitive la détourna de ce détail l'espace d'une seconde. Elle disparut aussitôt sans qu'elle puisse lui donner forme.

– Essayez de bouger vos doigts.

Éliisa obéit et constata avec soulagement qu'elle pouvait remuer ses doigts. Elle fit de même avec ses orteils et le drap pointa légèrement au bout du lit.

– Je les vois bouger mais je ne les sens pas, remarqua-t-elle, étonnée de ne rien ressentir.

– C'est normal, vous êtes sous sédatif. Le médecin vous expliquera en détail la nature de vos blessures et le traitement en cours. Je reviendrai vous voir plus tard.

Une fois l'infirmière sortie, Éliisa reposa sa tête sur l'oreiller en soupirant, épuisée par ces quelques paroles. Elle regarda autour d'elle et constata qu'elle était seule dans sa chambre d'hôpital. Des tuyaux et toutes sortes de fils partaient de différents endroits de son corps et la reliaient à un appareil qui clignotait à sa gauche. L'écran affichait sa fréquence cardiaque ainsi que sa tension artérielle. Plus bas, elle vit son dossier médical suspendu, mais elle était trop loin pour pouvoir lire ce qui y était écrit.

De nouveau, la même pensée fugitive s'imposa à elle, mais elle disparut avant qu'elle puisse l'analyser. Intuitivement, elle sentit que c'était très important, mais elle fut incapable de se la rappeler. Elle dut s'assoupir quelques minutes, car elle se réveilla en sursaut lorsque la porte de sa chambre s'ouvrit. Un homme grand et mince d'un certain âge, vêtu d'une blouse blanche, s'approcha d'elle en souriant.

– Ah, madame Baudières, je suis heureux de vous voir enfin réveillée ! Je suis le professeur Cherman.

Élisa hocha la tête pour le saluer, appréhendant à l'avance ce qu'il allait lui dire. Étant donné l'état dans lequel elle se trouvait, elle suspectait grandement d'être plus gravement blessée que ce que l'infirmière avait laissé entendre.

– Vous avez été victime d'un très grave accident de voiture au cours duquel vous avez été éjectée. Lors de votre chute, plusieurs vertèbres ont été brisées, entraînant une paralysie partielle et non définitive, je vous rassure tout de suite, ajouta-t-il précipitamment quand Élisabeth hoqueta au mot « paralysie ». Vous avez subi plusieurs opérations chirurgicales afin de réparer ces vertèbres, au cours desquelles on vous a implanté des tiges fixées par des vis afin de consolider votre colonne vertébrale. Vous avez aussi plusieurs côtes cassées, une fracture du bras gauche, de multiples coupures ainsi qu'un traumatisme crânien important.

– Quand ?

– Quand quoi ?

– Quand a eu lieu cet accident ?

– Il y a dix jours.

– Dix jours !!! s'écria Élisabeth, complètement abasourdie.

– Oui, vous êtes restée dans le coma durant tout ce temps. Votre famille est là et s'inquiète beaucoup à votre sujet. Vous sentez-vous en état de les voir ? Quelques minutes seulement, bien entendu.

– Ma famille, répéta Élisabeth en tentant désespérément de coller des visages à ce mot.

Mais rien ne lui vint. Le trou noir. Le fil de ses souvenirs continuait à se défaire inlassablement, même si parfois des images fugaces se présentaient puis disparaissaient aussitôt avant qu'elle ait pu les interpréter.

– Alors ?

Elle se rendit compte qu'elle n'avait toujours pas répondu à sa question.

– Oui, oui, bien sûr.

Derrière le sourire engageant du professeur, Éliisa distingua une fissure dans ce masque d'amabilité et de gentillesse et comprit, sans en avoir véritablement conscience, qu'il ne lui avait pas tout dit et que le pire était à venir.

Lorsqu'elle vit la femme entrer d'un pas hésitant, Éliisa fronça les sourcils. Il lui semblait la connaître, mais elle n'arrivait pas à mettre un nom sur cette personne, ni même des souvenirs qui puissent s'y rattacher. Juste une vague impression de déjà-vu. Elle la regarda approcher avec un intérêt croissant, sentant que cette femme avait beaucoup compté pour elle. Les vêtements froissés et les cheveux ébouriffés, elle semblait ne pas avoir dormi depuis plusieurs jours, et à ses yeux rouges et gonflés, elle vit qu'elle avait beaucoup pleuré. D'ailleurs, elle triturerait un mouchoir entre ses doigts tout en s'approchant du lit avec hésitation, comme si elle craignait de s'avancer davantage.

Finalement, elle s'arrêta au bord du lit et se pencha sur elle. Comme hypnotisée, Éliisa ne la quitta pas des yeux, noyée dans l'intensité de son regard. La visiteuse tendit une main vers son visage.

« Ma chérie », hoqueta-t-elle en lui caressant la joue.

Éliisa frémit à son contact, puis secoua la tête pour échapper à cette caresse qui lui paraissait excessive de la part d'une personne qui lui était totalement inconnue. La femme retira sa main d'un geste brusque, visiblement surprise par sa réaction, et Éliisa comprit qu'elle l'avait blessée en réagissant de la sorte. Elle l'observa plus attentivement, détaillant avec attention ses traits fins. La soixantaine, les cheveux châtain courts grisonnants aux racines, signe qu'ils étaient colorés, les traits tirés attestant d'une grande fatigue. De fines ridules autour de ses yeux bleus dégageaient une impression de gentillesse incommensurable.

Le voile de sa mémoire se déchira peu à peu, révélant des souvenirs qui émergeaient en vagues successives mais de façon totalement désordonnée. Elle revit ce visage penché sur elle alors que, toute petite, elle était tombée de vélo et s'était écorché le genou, puis lorsqu'elle s'admirait dans le miroir, vêtue d'une robe de mariée, et croisait son regard ému par-dessus son épaule.

*Tiens, je suis mariée*, songea Éliisa fugitivement avant de la voir à nouveau avec un nourrisson dans ses bras, un sourire radieux aux lèvres.

- Éliisa...

Lorsqu'elle prononça son prénom pour la deuxième fois, sa conscience explosa sous l'assaut brutal des souvenirs. Des vestiges de sa mémoire se succédèrent vertigineusement, se télescopant les uns les autres avec violence. Éliisa hoqueta et chercha sa respiration, le souffle coupé par l'émotion. Son rythme cardiaque s'accéléra violemment, déclenchant à nouveau les alarmes sonores.

- Ma...man...

- Oui, c'est moi, oh, ma chérie !

- Maman, répéta Éliisa quand sa mère l'embrassa et la serra dans ses bras en pleurant.

L'infirmière, qui était entrée en catastrophe, constata que tout allait bien et allait ressortir quand elle entendit la dernière phrase prononcée par la visiteuse. Elle se figea, la main sur la poignée de la porte.

- J'ai eu tellement peur de te perdre aussi !

À ces mots, Éliisa se raidit dans ses bras.

- Te perdre *aussi* ?

Ces trois mots se frayèrent un chemin dans son cerveau embrumé et soudain, elle entrevit le visage d'un bébé qu'elle tenait à bout de bras. Elle s'amusa à chatouiller son ventre nu avec le bout de son nez, et l'espace de quelques secondes, elle put même sentir le contact de sa peau veloutée contre sa bouche. L'enfant riait alors aux éclats avant de la regarder gravement dans les yeux, dans l'attente d'une nouvelle vague de chatouilles.

Éliisa accrocha le regard de l'infirmière qui guettait sa réaction depuis le seuil, car elle avait compris que la vérité se faisait peu à peu entrevoir. L'horrible, la terrible vérité qui allait ravager sa patiente quand elle saurait. Quand elle se souviendrait. Et Éliisa se souvint. Le visage de l'enfant souriant disparut et à la place, elle vit des flammes, entendit des cris. Des pleurs aussi. Et surtout, elle sentit une odeur âcre de fumée. Les yeux agrandis par l'horreur, Éliisa se cramponna à sa mère lorsqu'elle comprit qu'elle revivait la scène qui avait coûté la vie à son bébé ainsi qu'à son mari. Les dernières images de l'accident balayèrent sa raison telle une vague meurtrière arrachant tout sur son passage. Elle hurla, hurla à se déchirer les cordes vocales. Sa mère recula, terrifiée par la réaction de sa fille tant son chagrin était violent, presque bestial. Mais elle se rapprocha aussitôt pour tenter de la calmer.

Jamais l'infirmière n'avait entendu un cri aussi désespéré, si bouleversant qu'elle en eut la chair de poule.

Soudain, ce fut le silence. Sous l'assaut des terribles images, Éliisa avait perdu connaissance dans les bras de sa mère. Au plus profond d'elle-même, elle ressentait la souffrance de sa fille qui avait perdu son enfant. Pendant un bref instant, elle craignit qu'elle ne perdît la raison, son esprit à jamais brisé par le choc des souvenirs. L'infirmière se ressaisit et revint rapidement vers le lit pour injecter un calmant dans la perfusion. Elle écarta avec douceur la mère qui sanglotait contre le corps inerte de sa fille.

– C'est trop injuste, c'était encore un bébé, si mignon, murmura-t-elle tout en caressant la joue d'Éliisa qui se reposait à présent, pâle mais les traits détendus sous l'effet du calmant.

– Je sais, c'est toujours injuste de perdre un enfant, surtout si jeune. Personne ne devrait avoir à enterrer son enfant. Allons, venez, elle a besoin de calme.

– Personne, répéta la mère d'Éliisa en suivant docilement l'infirmière hors de la chambre.

Lorsqu'elle déboucha dans le couloir, hagarde, elle aperçut son mari qui l'attendait à l'espace réservé aux visiteurs, le visage décomposé. Il avait entendu le hurlement de sa fille, qui lui avait glacé les sangs. Jamais il n'avait ressenti une telle angoisse et il en était malade au point de se sentir défaillir.

« Elle sait ? » demanda Nicolas Baudières en se levant pour l'accueillir.

Juliette Baudières hocha la tête et se réfugia dans ses bras pour laisser libre cours à sa peine. Tous deux pleurèrent le chagrin de leur fille ainsi que la disparition brutale de leur unique petit-fils, leur joie de vivre, qui s'était éteint trop vite, comme la flamme d'une bougie que l'on mouche avec les doigts, plongeant trois êtres dans les abysses du désespoir.

FIN DE L'EXTRAIT

*Il vous reste 90% du livre à lire sur la version complète !*

## TABLE DES MATIÈRES DE LA VERSION COMPLÈTE

Résumé.....	4
Dédicace.....	5
Citation.....	6
Avertissement.....	7
1.....	8
2.....	19
3.....	31
4.....	43
5.....	56
6.....	60
7.....	66
8.....	75
9.....	86
10.....	99
11.....	105

12.....	115
13.....	129
14.....	144
15.....	157
16.....	171
17.....	181
18.....	195
19.....	202
20.....	210
21.....	223
22.....	231
23.....	242
24.....	254
25.....	260
26.....	270
27.....	281
Fin.....	296
Remerciements.....	297
À propos de l'auteur.....	298
Ce livre vous a plu ?.....	302
Découvrez nos autres livres.....	303